

**Ioana Popa**

**« Témoignages sur le monde communiste aux débuts de la Guerre froide : les enjeux d'une diffusion internationale »**

Nous nous proposons d'analyser les conditions de circulation internationale et de réception en France d'une littérature de témoignage sur le monde communiste élaborée au tournant des années 1950 par des intellectuels originaires des pays d'Europe de l'Est. Qu'elles se donnent une vocation informative et documentaire, qu'elles empruntent, au contraire, la voie d'un témoignage indirect et de la fiction, ou encore, qu'elles avoisinent l'essai politique, ces productions intellectuelles servent de support à une réflexion sur la nature du système politique mis en place dans les pays de l'Est. Portant sur les procès et les purges politiques, les camps, les modalités de prise du pouvoir

par les Partis Communistes dans les nouvelles démocraties populaires ou le rapport des intellectuels au pouvoir politique dans ces pays, ces témoignages ont, à des degrés divers d'engagement, une visée anticommuniste.

L'analyse de la circulation internationale de ces productions intellectuelles ne peut pas faire l'économie d'une exploration des réseaux et des institutions ayant rendu possible leur traduction. Il s'agit, plus particulièrement, d'explorer les réseaux d'exilés des pays de l'Est (et notamment de Pologne) et la création de la maison d'édition l'Institut Littéraire polonais (d'abord à Rome, puis à Paris), ou encore, les milieux intellectuels liés au Congrès pour la liberté de la culture (organisation internationale financée par la CIA et envisagée comme l'un des instruments de la « politique culturelle » américaine en Europe pendant la Guerre froide) et à son réseau international de revues (*Preuves*, *Cuadernos*, *Das Forum*,

*Der Monat*, *Encounter* ou *Tempo presente*).

Enfin, la réception de ces productions intellectuelles en France montre non seulement la persistance de schèmes de classement directement hérités de la Deuxième Guerre mondiale et de l'Occupation, mais reflète aussi la polarisation des enjeux intellectuels et politiques qui caractérise les débuts de la Guerre froide. La traduction de cette littérature de témoignage cristallise ainsi des formes d'appropriation violemment opposées politiquement, entraîne des réactions de refus et de blocage éditorial (que révèlent, par exemple, les tentatives vouées à l'échec de faire traduire *Un monde à part* de Herling-Gruzinski), provoque des polémiques virulentes (comme celle déclenchée par le roman *Le Zéro et l'infini* de Koestler), voire mène jusqu'à la confrontation judiciaire (comme à l'occasion du procès Kravchenko). Ces « affaires » politico-littéraires et judiciaires

structurent profondément les conditions et les termes de la réception de l'ensemble de la littérature en provenance des pays de l'Est traduite de manière non-autorisée au tournant des années 50. Enfin, certains de ces essais-témoignages – et notamment, *La Pensée captive* du Polonais Czeslaw Milosz (traduit chez Gallimard en 1953) – sont appropriés en tant que références à mêmes d'offrir un cadre intellectuel pour penser la nature du système communiste. Cet exemple permettra ainsi de nous interroger sur l'état des références intellectuelles et scientifiques sur le phénomène « totalitaire » disponibles en France dans les années 50, sur leur circulation entre plusieurs domaines ou disciplines (littérature, philosophie politique, science politique), ainsi que sur la circulation internationale du concept de « totalitarisme » (notamment en provenance des Etats-Unis).